



vu par lui



C'EST PAS LA TAILLE QUI COMPTE

La France accepte enfin de voir les choses en petit. La preuve avec le réalisateur Bruno Dumont qui passe brillamment du grand écran à la télévision.

PAR OLIVIER JOYARD

Des cadavres mutilés par un tueur en série, une petite ville en bord de mer pleine de suspects, deux gendarmes en quête de vérité : le pitch de *P'tit Quinquin* n'a pas l'âme d'un révolutionnaire. Il faut se pencher sur le nom de l'auteur pour s'exciter. Reconnu par les cinéphiles pour ses films contemplatifs et radicaux (*L'Humanité*, *Flandres...*), Bruno Dumont n'avait jamais mis les pieds dans le petit écran. Mais il a écrit et réalisé cette minisérie policière en quatre épisodes. Une surprise ? Plutôt le dernier avatar d'une mode partie des États-Unis, contemporaine de l'explosion esthétique des séries et de l'abêtissement d'une partie du cinéma. Avant cette lame de fond, apposer son nom à un générique télé après avoir monté les marches du Festival de Cannes, c'était comme disputer la Ligue 2 après avoir gagné une finale de Ligue des champions : une descente vers la plèbe, la définition de la *lose*. Ils n'étaient qu'une poignée à s'aventurer en cachette dans les studios télé, comme Lars von Trier (*L'Hôpital et ses fantômes*) ou le pionnier Michael Mann (*Deux flics à Miami*).

Signe d'une hiérarchie en mutation entre les formes d'*entertainment*, plus un mois ne passe sans l'annonce de l'arrivée d'un grand du cinéma dans un medium jusque là dominé par les scénaristes moyennement sexy. Martin Scorsese (*Boardwalk Empire*), Steven Soderbergh (*The Knick*), Gus Van Sant (*Boss*), James Gray (*The Red Road*), Barbet Schroeder (*Mad Men*), David Fincher (*House of Cards*) ou encore Jane Campion (*Top of the Lake*) forment une *dream team* en perpétuelle évolution. Loin des diktats des grands studios, ils s'approprient les joies du récit au long cours et inventent une forme hybride. Si la tendance peut frôler l'effet de signature (certains repartent après avoir réalisé un épisode et encaissé le chèque), le résultat vaut souvent le déplacement. C'est le cas avec ce *P'tit Quinquin* où Bruno Dumont s'essaie pour la première fois à la comédie, sans perdre le Nord. Les trognes bizarres qui ont peuplé tous ses films sont bien là, mais quelque chose tremble sous la surface : le goût subtil d'une révolution. *Les 18 et 21 septembre à 20h40 sur Arte.*



LE MYTHE David Lynch

En 1990, David Lynch remporte la Palme d'or à Cannes avec *Sailor et Lula*. Au même moment est diffusée la première saison de *Twin Peaks*. Inutile de préciser de quoi on se souvient aujourd'hui. Cette série mythique décompose et sublime en même temps la fiction policière, et marque un des sommets créatifs de son auteur. Huit ans après, il tournera le pilote d'une nouvelle série, refusée par la chaîne ABC. Son nom : *Mulholland Drive*.



LE GEEK Guillermo del Toro

Adulé par les cinéphiles déviantes et les ados fans de monstres grâce à *Blade II* ou à *Pacific Rim*, Guillermo del Toro est un des rares réalisateurs de cinéma de genre à se frotter aux séries. Cet été, il casse la baraque avec *The Strain*, une histoire de vampires lâchés dans New York, dont il a réalisé le premier épisode et écrit l'histoire. Un concurrent de poids pour l'autre saga apocalyptique du moment, *The Walking Dead*.



L'INADAPTÉ David Yates

La greffe cinéma-télé produit aussi des rejets. Réalisateur des quatre derniers *Harry Potter*, David Yates a été embauché pour diriger le pilote de *Tyrant*, un drame familial sur le Moyen-Orient écrit par un ancien de *Homeland*. Incapable de s'adapter au budget et aux exigences de la télé, il s'est fait virer. Résultat : *Tyrant* est un ratage. Petits et grands écrans restent parfois deux mondes parallèles et ce n'est pas si mal.